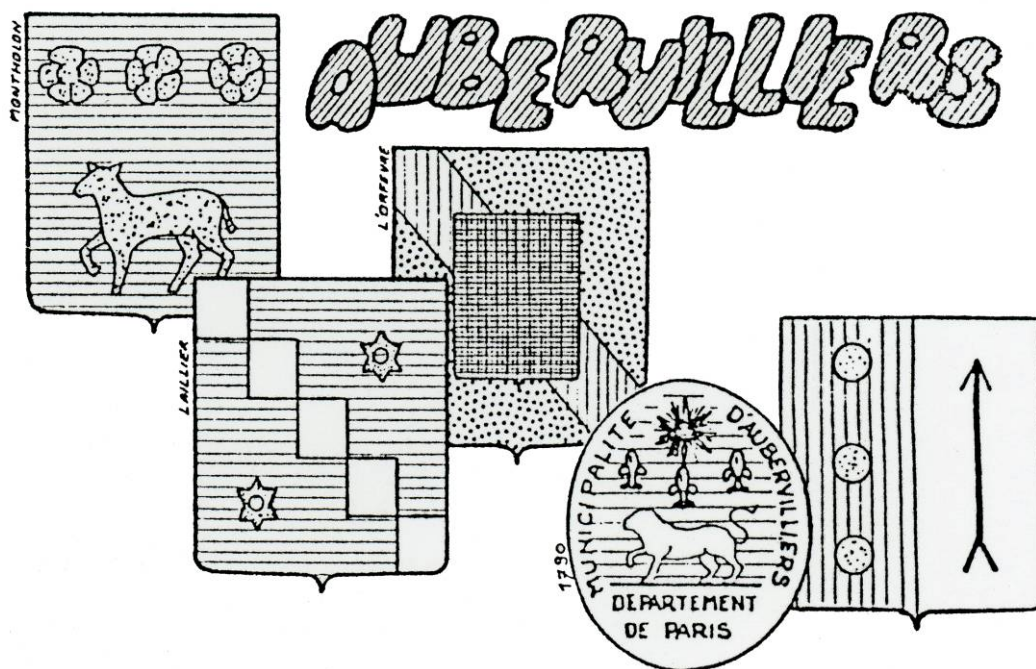


SOCIETE DE L HISTOIRE ET DE LA VIE

A AUBERVILLIERS



les Vertus

à travers le temps

Avec ce troisième numéro de notre bulletin, recevez nos meilleurs vœux pour 1986.

Pour notre Société, nous pouvons souhaiter pour l'année à venir, de continuer à être aussi actifs et pourquoi pas plus actifs qu'en 1985.

Comme vous pouvez le constater le bilan de nos activités, durant cette année qui vient de s'écouler, est plutôt positif :

Après bien des difficultés, que nous avons fini par surmonter, nous avons sorti notre livre de reproductions de cartes-postales "Aubervilliers notre village", nous publions régulièrement notre bulletin et nous continuons à préparer notre exposition "Aubervilliers au 19^{ème} siècle, du bourg rural à la cité industrielle". Ceci pour le principal. Nous pouvons y ajouter nos relations avec nos voisins comme la Maison de la Villette dont nous avons visité l'exposition, ou l'archéologue de La Courneuve qui nous a fait visiter et commenter ses fouilles. Nous avons également communiqué de nombreux renseignements et documents aux élèves et aux enseignants des écoles, collèges, lycées de notre ville ainsi qu'aux étudiants préparant des mémoires, thèses ou autre diplôme où Aubervilliers figure. Bien d'autres choses sont à mettre à l'actif des membres de la Société d'Histoire : recherche de documents, enregistrement des souvenirs des "anciens", récupération d'une grue de fonderie du 19^{ème} siècle (en cours), etc.

Si de nous voir nous activer vous incite à vous joindre à nous, n'hésitez pas, nous avons encore beaucoup de travail et chaque aide, notamment pour la préparation de l'exposition, sera la bienvenue. Mais seront également les bienvenus ceux qui veulent simplement connaître mieux le passé de notre ville.

A bientôt, au prochain bulletin.

La Secrétaire
G. GOULM

Si vous désirez vous joindre à nous, vous pouvez adresser votre adhésion à Monsieur Claude FATH, en Mairie. La cotisation 1986 est de 40 frs.

UNE CRISE MUNICIPALE EN 1896

(Exposé présenté par M. Dessain dans une réunion de la Société)

En 1895, 11 conseillers municipaux démissionnent ; avec les décès, il y a 14 membres sur 27 à remplacer. Des élections partielles voient la victoire des démissionnaires, le Maire d'Aubervilliers, Achille Domart, est en minorité, mais aux élections régulières de 1896, il reprend sa majorité et règne sans partage sur le Conseil Municipal.

Voilà les faits bruts, exposés succinctement. Nous allons maintenant en voir les détails et essayer de démêler leur signification profonde.

∴

L'origine du conflit semble être la construction du 4ème groupe scolaire : cela devient urgent, les enfants font classe dans les préaux et la population scolaire augmente tous les jours. Faut-il agrandir l'école ou construire un nouveau groupe ? L'agrandissement, défendu par Louis Fourier, combattu par Achille Domart est repoussé par 3 voix contre 2 et 10 abstentions. Le Conseil se prononce ensuite pour la construction d'un 4ème groupe (ce sera le groupe Edgar Quinet).

Il faut ensuite acheter le terrain : par 8 voix contre 7, le Conseil Municipal se prononce pour l'achat du terrain Chevalier, entre la rue Heurtault et la rue Schaeffer (qui n'est pas encore construite). Il semble que ce soit le terrain où est édifié la SES Diderot et le Centre de Loisirs J. Solomon.

Mais ce vote est remis en cause par le Maire en mai 1895. 7 des 8 qui avaient voté l'acquisition du terrain Chevalier quittent la salle et adresseront leur démission : ce sont Fourier, Detroussel, Joseph Demars, "Lesieur, Meyniel, Poisson et Trouet. 4 autres conseillers absents (dont peigné et Nogret) les imitent. 3 autres conseillers ayant démissionné auparavant ou étant décédés, il n'y a plus que 13 conseillers sur 27. De nouvelles élections vont s'imposer, mais le préfet fera traîner les choses et ce n'est qu'en octobre 1895, que l'élection de 14 conseillers pourra avoir lieu.

Le motif donné par Achille Domart pour revenir sur la décision concernant l'école n'est pas sans valeur : le terrain Chevalier est tributaire de servitudes (droit de passage pour riverains, etc.) donc on ne peut disposer de la surface totale, le prix de revient est trop élevé. Il propose un autre terrain dans le même quartier, plus vaste et moins cher : c'est là qu'est le groupe scolaire actuel.

A cette raison immédiate, les démissionnaires vont en présenter de plus générales, concernant en particulier l'autoritarisme du Maire.

Il est vrai qu'Achille Domart, premier adjoint dès 1881, élu Maire en 1884, est très autoritaire. Citons quelques exemples :

- L'affaire de la fanfare municipale qui se voit couper sa subvention parce qu'elle a élu Vice-président un adversaire de la municipalité (voir bulletin N° 1, article sur l'année 1884).
- Deux directrices d'école (filles Jean Macé, maternelle Victor Hugo) sont accusées de ne pas effectuer correctement leur travail. Nous n'avons pas d'élément pour en vérifier le bien-fondé, mais Achille Domart menace de supprimer toutes les gratifications aux instituteurs de la commune tant qu'elles seront là. L'académie qui avait tergiversé capitule et ces deux personnes sont déplacées ; il ne faisait pas bon en ce temps, pour un enseignant, de déplaire au Maire, au député, au châtelain, au patron d'usine et dans bien des cas encore, au curé.
- On peut remarquer aussi qu'un certain nombre de ceux élus sur sa liste le quittent et se présentent contre lui en 88, 92 et bien sûr 96.

Mais ces motivations sont-elles les vraies ? Nous l'examinerons en voyant les actes des démissionnaires réélus, mais voyons d'abord la campagne électorale.

J'ai suivi cette campagne électorale essentiellement à travers le Journal de Saint-Denis, journal conservateur, seul document d'époque retrouvé (les professions de foi existent peut-être aux archives de la Seine, mais nous n'avons pas eu le temps d'aller les consulter).

D'entrée, il apparaît un certain embarras, le journal hésite à prendre partie, Achille Domart et Joseph Demars, porte-parole des démissionnaires, ont droit indistinctement aux colonnes du journal, Joseph Demars peut-être plus que Domart.

Achille Domart d'ailleurs ne mène pas une grande campagne, il semble sûr de l'emporter : il vient d'être élu Conseiller Général, il n' imagine pas, lui qui a été élu en 1884, réélu en 1888, en 1892, que les électeurs d'Aubervilliers puissent se détourner de lui.

Si Peigné et Fourrier sont les chefs de file de l'opposition, Joseph Demars en est le porte-parole : ses accrochages avec Domart datent de l'installation de celui-ci. D'ailleurs Joseph Demars ne s'est entendu avec aucun maire. Il aurait voulu l'être lui-même comme le raille Achille Domart. Secrétaire de séance, il donne des comptes-rendus qui ne plaisent pas au Maire, et finalement Joseph Demars

abandonne ce poste. Or en 1893, il est réélu Secrétaire. C'était l'indication de la formation d'un groupe d'opposition.

Si le Journal de Saint-Denis ne prend pas parti, c'est que les deux groupes lui semblent s'opposer sur des questions de personnes : ce sont des notables.

Mais un élément va bouleverser les choses : les socialistes qui voient leur influence s'accroître, qui viennent de conquérir les municipalités de Saint-Denis et Saint-Ouen, décident de voter pour le groupe d'opposition et cela chagrine notre journal qui admoneste les dissidents : « Vous allez ouvrir la porte aux révolutionnaires ». Domart agite l'épouvantail socialiste. Les candidats d'opposition s'en défendent vertueusement : ils sont un "comité d'intérêt local des républicains progressistes et socialistes", mais ils défient quiconque de trouver un membre du Parti Ouvrier Socialiste sur leur liste.

Le Journal de Saint-Denis est inquiet : Aubervilliers est double : "Il y a celui des cultivateurs et le quartier nouveau, celui des Quatre-Chemins, habité des ouvriers et qui prend des allures révolutionnaires", mais le journal veut se rassurer "nous disons des allures, car le fond n'est pas contaminé".

En tout cas, déjà en 1892, c'est là que Domart réalise ses plus mauvais scores.

LES ELECTIONS PARTIELLES DE 1895

Et les élections ont lieu : il y a beaucoup d'abstentions et réveil désagréable pour Domart, avec l'appui des voix socialistes, l'opposition est élue. Avec 14 conseillers contre 13 elle devient majoritaire. Elle l'emporte largement dans les bureaux du Centre et des Quatre-Chemins, ne cédant que de peu le bureau Paul Bert aux partisans du Maire.

Tout le monde s'attend à la démission de Domart, mais surprise, il refuse de démissionner : la loi prévoyant que le Maire était élu pour la législature, le Conseil renouvelé ne peut en changer, pas plus que du premier adjoint (Vallé).

Mais un poste de deuxième adjoint est vacant : Peigné est élu par 12 voix sur 22 et première erreur, il refuse trois fois ce poste. Il n'y a pas de deuxième adjoint et personne dans le bureau municipal pour veiller à l'application des décisions du Conseil.

Nous avons dit tout à l'heure qu'au-delà de l'opposition à un homme, il y avait peut-être d'autres raisons.

Nous allons les chercher.

Une première indication peut être donnée par la profession.

Nous n'avons pu retrouver celle des nouveaux élus de 1895, mais dans les 9 démissionnaires réélus, il y avait 6 propriétaires, 1 cultivateur, 1 commerçant, 1 profession libérale. Dans les 13 restés fidèles à Domart, il y a 3 propriétaires (dont lui-même), 1 cultivateur, 5 commerçants, 1 profession libérale, 2 industriels et 1 employé.

Nous voyons déjà que les deux groupes représentent essentiellement la bourgeoisie, mais que ce ne sont pas les mêmes secteurs : d'un côté 6 propriétaires fonciers dont la fortune repose sur la possession de la terre ou des immeubles : tous les équipements dont la ville se dote alourdissent leurs impôts sans un bénéfice, sauf peut-être la voirie qui valorise leurs maisons. De l'autre, des commerçants, des industriels (et parmi les 3 propriétaires, Domart est un commerçant retiré qui a placé son avoir dans la pierre) qui tirent profit des équipements de la ville : voirie, égouts, poste, adduction d'eau, etc.

Et effectivement si on examine les actes de la nouvelle majorité, le maître mot est : économie. Dépenser le moins possible, ainsi :

- Ouverture de l'hospice : attendre subvention du Conseil Général.
- Projet de surélévation de Jean Macé : annulé.
- Pose de bordure de trottoirs en granit rue du Moutier : annulé.
- Pas d'agrandissement du poste de police des Quatre-Chemins.
- Ajournement de la construction d'une poste aux Quatre-Chemins.

Les dépenses engagées concernent des bornes-fontaines, des becs de gaz, des subventions aux associations, des primes aux enseignants (les élections approchent). Le projet de construire l'école sur le terrain Chevalier est repris, mais aucun autre grand projet.

Et le mécontentement va vite s'installer en particulier aux Quatre-Chemins : à l'approche des élections, la majorité du Conseil va recevoir une pétition au sujet de la poste aux Quatre-Chemins et revoir en hâte sa position. Il est trop tard.

Achille Domart a bien joué : resté à la tête de la mairie et du personnel, il fait traîner les décisions qui ne lui plaisent pas, transmet avec retard ou pas les vœux du Conseil, accentuant l'impression d'inefficacité, d'incapacité du Conseil qu'un lecteur moderne ressent..., je pense que ce devait être aussi ressenti comme tel par les habitants, d'autant plus, que, disposant de la majorité, ils rédigent le procès-verbal à leur guise et qu'ils décident de le faire afficher. Il y a bien des diatribes contre Achille Domart, comme "A la juste observation de Joseph Demars, Monsieur le Maire embarrassé balbutie quelques mots inintelligibles", mais on peut constater que le Conseil est surtout animé par une volonté négative.

Le Préfet vole au secours d'Achille Domart et lui fait attribuer la légion d'honneur, suscitant une nouvelle diatribe de Joseph Demars "Si le Maire laisse tomber sa croix, pas un ne se baissera pour la ramasser".

Et puis, à force de déclarer qu'on n'a rien de commun avec les socialistes, de dire "à qui fera-t-on croire que l'on peut qualifier Monsieur Fourier, cultivateur aisé, de socialiste révolutionnaire", de suspendre les équipements prévus aux Quatre-Chemins, les socialistes ne se sentent plus rien de commun avec ceux qu'ils ont soutenus pour abattre Domart et décident, comme en 1892, de présenter leur liste aux élections de 1896.

L'ELECTION DU NOUVEAU CONSEIL

C'est un triomphe pour Achille Domart réélu dès le premier tour avec deux de ses colistiers. Les autres seront élus au deuxième tour.

Alors qu'il n'avait que 50% juste en 1892, il en obtient 52,5%. Les têtes de liste de ses adversaires passent de 58,8% en 1895 à 35,4% en 1896. Malgré 1200 votants en plus, Fourier perd 200 voix.

Les bénéficiaires en sont aussi les socialistes, ils passent de 11,4% à 16,2%. Ceux que rebutent la gestion de Domart se tournent vers eux et 8 ans plus tard, ils auront des élus avant de prendre la municipalité.

Le Conseil Municipal issu du scrutin de 1896 comporte : 5 industriels et 3 directeurs d'usine, 5 cultivateurs, 7 commerçants, 2 propriétaires et 1 rentier, 3 employés, 1 ouvrier, 1 artisan.

A noter, le ralliement des cultivateurs à Domart. Ainsi un Poisson Jacques, propriétaire, n'est pas réélu, mais un Poisson Jean Honoré, cultivateur, fait son entrée au Conseil.

Notons aussi dans les élus la spécialisation de chaque quartier

- Elus du Centre et du Fort : 15 dont les 5 cultivateurs
- Elus des Quatre-Chemins : 8 dont 5 commerçants.
- Elus du quartier de la Haie-Coq : 4 dont 3 industriels

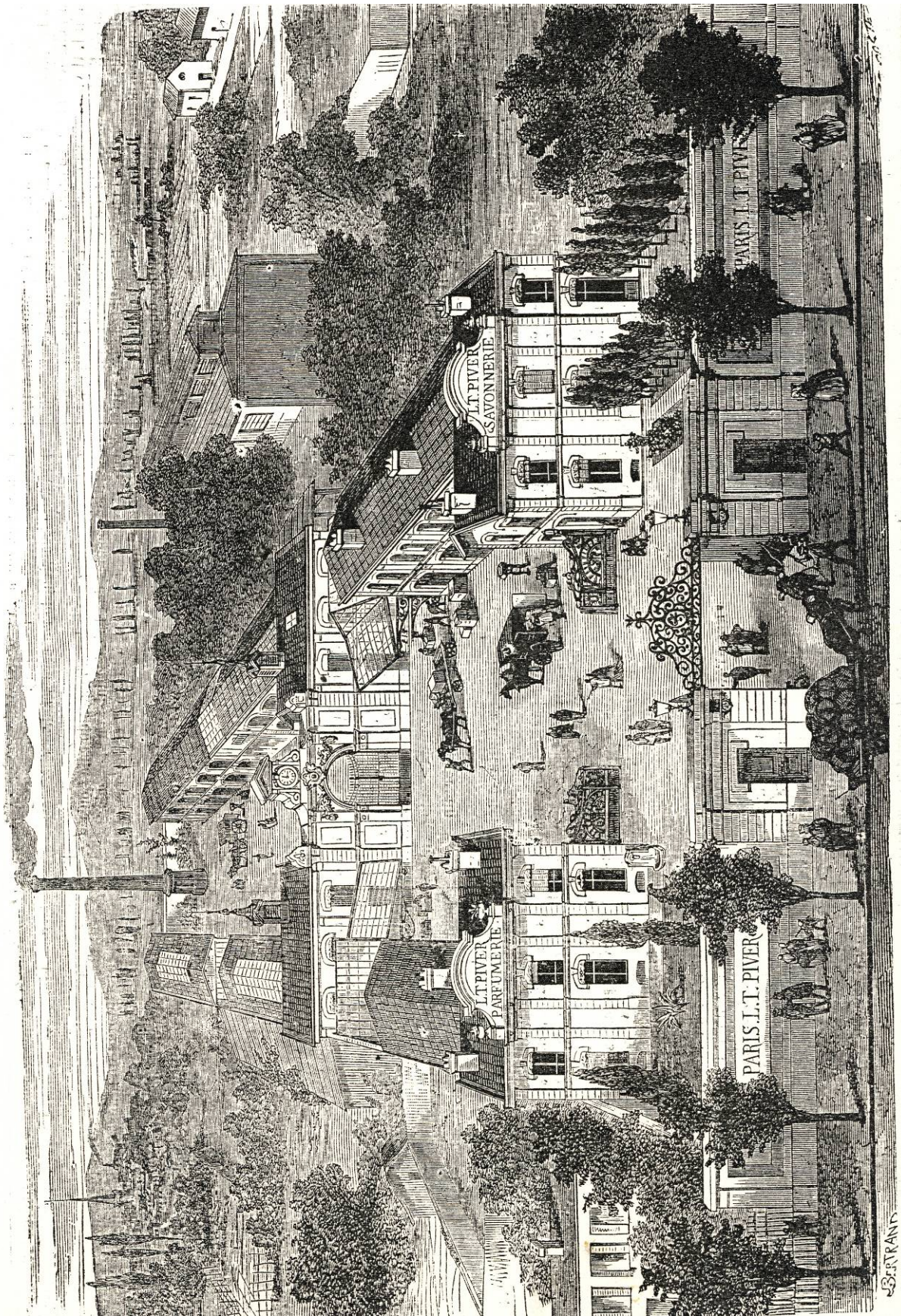
Les propriétaires fonciers issus généralement des vieilles familles sont éliminés ; ceux qui sont au pouvoir acceptent au-delà des clivages idéologiques une politique urbaine : en 1900 l'ensemble constitué par la salle des fêtes, pompiers, commissariat, justice de paix, square, sera construit, l'élargissement ou le percement de plusieurs rues entrepris.

Une page de l'histoire d'Aubervilliers est tournée.

	<u>1892</u>	<u>1895</u>	<u>1896</u>
Insc.	4397	4612	4973
Expr.	3246 (73,8%)	2712 (58,8%)	3948 (79,4%)
Domart ¹	1625 (50,05%)	Marquet (38,5%)	2074 (52,5%)
Autres listes	1237 (38,10%)	1592 (58,7%)	1397 (35,4%)
a) ²	Collin le Foll 67	Fourrier- Demars	Fourrier Peigné
b)	Donzel		
Socialistes	370 (11,4%)		638 Bonneau (16,2%)

¹ Nous donnons ses voix mais il n'est jamais en tête avec le panachage : il y a parfois une grosse différence, en 1892, Gillon a eu 500 voix de plus que lui.

² Nous donnons les voix de celui qui est arrivé le premier.



LES DEBUTS DE L'INDUSTRIALISATION A AUBERVILLIERS (Jusqu'en 1914)

"Nous publions ici la deuxième partie de l'étude d'Alain DESPLANOUES sur l'industrialisation d'Aubervilliers. Nous la poursuivrons dans le prochain numéro"

III - L'industrie en pleine expansion (1870-1914)

A la fin du Second Empire, notre ville... "Était cependant composée encore en grande partie de maraîchers... qui... la nuit se rendaient aux halles... Au retour, les maraîchers entassaient dans la charrette des matériaux de démolition : portes, charpentes, huisseries, acquis pour quelques sous sur les chantiers d'Hausmann. Le dimanche, le tombereau allait à Romainville chercher du plâtre, et les maraîchers, lors des mariages ou des naissances, construisaient ou agrandissaient eux-mêmes leurs maisons, à bois et à plâtre". (G. Poisson op. cité p. 142-143).

Nous verrons plus loin qu'ils utilisaient aussi ces matériaux à d'autres fins !

La guerre de 1870 va apporter de cruelles destructions. Après avoir noté des saccages par les Prussiens à Livry et à Bourg-la-Reine, Louis Mazoyer précise :..."mais ces distractions de soudards ne sont rien auprès des bombardements, des incendies ou des pillages qui ont ruiné Bobigny, Dugny, Aubervilliers, Gournay, Pierrefitte et tant d'autres villages martyrs" (op. cité p, 137).

Il semble cependant que le relèvement ait été rapide, "particulièrement à Aubervilliers et Pantin" note G. Poisson (op, cité p. 143).

- 1) Tout d'abord, l'installation aux Quatre-Chemins, à la limite des deux communes, des usines Cartier-Bresson de Colmar, filatures de coton avec des marques de fil renommées comme le "Cheval Blanc", va amener une importante population d'Alsaciens-Lorrains ayant opté pour la France. Ils vont peupler, nous verrons plus loin dans quelles conditions, ce quartier dont une partie en garda même longtemps le surnom de "Petite Prusse". Le recensement de 1872 indique 12195 habitants et, en 1876, la ville va bénéficier d'un premier service de tramways avec Paris, un des premiers de banlieue.
- 2) L'essor va désormais se poursuivre à un rythme accéléré, et au début du XXème siècle, la ville, devenue Chef- lieu de canton depuis 1891 compte plus de 30000 habitants. Les quartiers du Landy et de la Haie-Coq se

couvrent d'établissements industriels. Plusieurs facteurs, outre ceux déjà cités (en particulier le canal) concourent à ce développement.

- a. La proximité des abattoirs de la Villette, en pleine expansion, amène des industries comme les boyauderies, suiferies, margarineries.
- b. La proximité de l'usine à gaz de la Villette amène des industries spécialisées dans "le traitement des sous-produits de la distillation de la houille aux usines Kuhlmann et St. Gobain".
- c. Les Magasins Généraux se développent, gérés depuis 1879 par la "Compagnie des Entrepôts et Magasins Généraux de Paris", bien reliés aux chemins de fer du Nord à partir de la gare de la Chapelle. Par ailleurs "un chemin de fer privé, dit chemin de fer industriel de la Plaine Saint-Denis et d'Aubervilliers (12 km de voies) établi depuis 1884, relie un certain nombre d'établissements de la région (22) à la gare de marchandises et au canal, ainsi qu'à la ligne de ceinture et à la ligne de l'Est par la gare de Pantin" (Etat des Communes... p.129).

Le même ouvrage (p. 123 à 130) donne un tableau impressionnant des principales industries en 1900.

"Fabriques de verniss et de couleurs, d'eau de Javel, de céruse, de vaseline, de silicaté, de produits oxygénés, de produits alumineux, de présure et colorants, un dépotoir avec fabrication de sulfate d'ammoniaque, de noir animal, de colle, de sels ammoniacaux, de superphosphates et d'acide sulfurique, de carton.

On y trouve aussi une chamoiserie, plusieurs fabriques de cuirs vernis, un artificier, une usine pour la sénilisation rapide des bois et matières fibreuses, on y raffine le pétrole, on y fabrique des papiers de luxe, des savons, de la parfumerie (voir illustration L.T. Piver), des huiles, des graisses, de la gélatine. des encres d'imprimerie, des miroirs métalliques ; on y trouve aussi des forges, une fonderie de fer et des verreries et cristalleries, et surtout des fabriques d'engrais au moyen de matières animales, dessiccation du sang, des viandes, des os ; des boyauderies, fonderies de graisse, etc. ; citons enfin une annexe de la manufacture des tabacs et allumettes... "

C'est déjà, pour l'essentiel, le tableau dépeint de façon si colorée par Léon Bonneff en 1913. On y relève l'importance des industries chimiques utilisant les matières minérales (pétrole, superphosphates, vernis, parfumeries) ou animales, des industries métalliques, des papeteries et cartonneries (dont Lourdelet, fermée hélas en 19 78).

Parmi les industries chimiques, la fabrication des engrais tient la place la plus importante (dix à douze établissements en 1900), suivie par celle des vernis et

couleurs (six établissements), on compte quatre fabriques de cuirs vernis, quatre cartonneries, etc.

Pour plus de détails sur ces établissements et leur production, nous renvoyons le lecteur à l'ouvrage cité.

Nous avons donc parcouru, sur un siècle environ (1809-1914) les étapes d'une industrialisation d'abord lente et perturbant peu le bourg agricole traditionnel, puis, après 1860 et surtout 1870, submergeant le vieux village et ses habitants sous une vague de fond qui va aboutir à la création d'une grande ville industrielle. Ce développement ne s'est pas fait, loin s'en faut, sans créer de nombreux problèmes qu'il nous faut maintenant aborder.

IV - Les problèmes du développement et la condition ouvrière

Nous ne pouvons ici non plus prétendre à une étude exhaustive, le caractère hétérogène des sources utilisées, parfois leur imprécision dans la datation des faits rapportés (en particulier dans le roman-reportage de Léon Bonneff, extrêmement vivant, mais procédant de méthodes journalistiques bien plus qu'historiques, ce qui n'était pas son but) expliquant certains défauts de notre travail. Il nous semble pourtant pouvoir dégager quelques caractéristiques significatives dans la période étudiée, surtout à partir du Second Empire. C'est en même temps avouer notre ignorance presque totale pour la période précédente où les sources nous font cruellement défaut. Nous aborderons donc dans ce chapitre trois problèmes majeurs de la période 1850-1914 :

L'anarchie du développement capitaliste qui entraîne le déclin définitif du maraîchage et les conditions de vie et de travail misérables d'une population ouvrière presque entièrement "importée" à Aubervilliers.

L'existence d'une frange de population à la limite du lumpenprolétariat, spécialement dans la "zone", à la limite des fortifications.

L'existence d'un esprit de classe fortement enraciné qui se traduit dans la classe ouvrière par une forte solidarité, une recherche de l'organisation syndicale et coopérative, mais parfois aussi par des tendances anarchisantes profondes.

- 1) "Dès 1900, en dehors de la plaine du Montfort et de quelques pièces dispersées encore en culture, la grande majorité du territoire était couverte par l'industrie. L'année suivante, un tramway électrique était lancé, de Saint-Denis à l'Opéra, desservant Aubervilliers" (G. Poisson op. cité p. 143).

C'est que l'intérêt des industriels pour la plaine des Vertus va entraîner une première vague de spéculation immobilière dont les débuts, après 1860, vont

coïncider avec les démolitions d'Hausmann à Paris. Nous avons noté plus haut comment ces deux formes de spéculation se complètent :

Les maraîchers, après avoir déchargé leurs légumes aux halles, remplissent au retour leur charrette avec les matériaux de démolition de Paris. Bien vite, ils vont cesser de les utiliser uniquement à leur usage personnel et édifier, d'abord sur les lopins les moins fertiles, des baraques qu'ils vont louer aux "Orsains", ouvriers transplantés de leur région natale, le plus souvent chassés par l'exode rural de leur milieu paysan (cf. pour plus de nuances notre annexe sur l'origine de la population d'Aubervilliers en 1900),

- a. Ensuite, surtout à partir de 1870, les gros propriétaires de terrains vont abandonner la culture pour édifier de véritables "cités" dont le seul surnom de "casernes" rapporté par Léon Bonneff donne un premier aperçu "Il y a dans Aubervilliers plusieurs "casernes". Chacune étend, sur cent mètres, une façade percée de six rangs de fenêtres avec trois escaliers - qui communiquent par des couloirs, et plus de 120 logements, tous pareils" (Bonneff p. 23).

Nous avons pu étudier en mairie les conditions misérables faites aux nouveaux occupants de ces cités, grâce à une pétition des ouvriers des Quatre-Chemins décrivant l'état d'abandon du quartier spécialement dans les cités "Demars" et "Forest", et grâce aux rapports divers dus à la polémique qui s'en suivit de 1871 à 1874 entre la nouvelle municipalité élue en 1871 et d'anciens conseillers de l'époque du Second Empire soucieux d'utiliser le mécontentement contre la nouvelle équipe. Comme nous comptons réserver ultérieurement une étude spéciale à cette affaire, nous nous en tiendrons ici à ce qu'elle révèle des conditions de vie dans le quartier : absence de voirie, d'éclairage, d'égouts, d'école, d'église, de bureau de poste, d'enlèvement régulier des ordures !

Le rapport de la commission syndicale des Quatre-Chemins daté du 24 juillet 1873 note p, 5 : "Un groupe considérable d'habitations, désigné sous le nom de cité Demars (il existe encore aujourd'hui un passage Demars près de la Villette. Le nom est celui d'une ancienne famille d'Aubervilliers qu'on retrouve fréquemment dans les documents des siècles antérieurs. Note de l'auteur) s'est formé, et il n'est jamais venu à l'idée de l'administration de donner un plan d'alignement ni de nivellement de sorte que les eaux pluviales et ménagères, n'ayant pas d'écoulement, restent stagnantes et forment dans le quartier de véritables lacs pestilentiels".

Le Commissaire Enquêteur, nommé à la suite de la demande en séparation des Quatre-Chemins, parle de "cloaques d'eaux immondes que le sol encrassé et infecté ne peut plus absorber, constructions élevées sans aucun souci d'alignement et d'écoulement des eaux ménagères, éclairage dérisoire, voilà pour la partie matérielle et hygiénique" (idem p. 11)

Les industriels qui logent leurs ouvriers dans ces cités, profitent de ces conditions misérables pour renforcer leur influence sur ces mêmes travailleurs grâce à leur "générosité" envers le quartier. La famille Cartier-Bresson, en particulier, offre une chapelle et des écoles privées.

- b. Les ouvriers agricoles amenés par contrat dans les quartiers de la Haie-Coq et du Landy pour travailler aux superphosphates, quelques années plus tard, ne seront pas forcément mieux lotis : s'ils échappent aux "casernes", c'est pour être logés dans des gargotes, entassés à sept ou huit par chambre (v. Bonneff p. 97-98). Au prix de la pension proprement dite s'ajoutent les dépenses imposées de force par le logeur : "... La goutte du matin, l'absinthe du midi et du soir, les "petits verres", la rincette, c'est l'usage, le bénéfice de la patronne, on ne lui marchande pas" (Bonneff p, 130).

A la misère matérielle s'ajoutent la misère morale, la solitude dans une agglomération où "Orsains" et "Croquants" ne se fréquentent pas, où les paysans transplantés d'Auvergne ou de Bretagne se heurtent en plus à l'obstacle de la langue. Les seules distractions sont le dimanche la promenade le long du canal ou les longues stations dans les estaminets.

(à suivre)

AVIS DE RECHERCHE

Toute personne susceptible de donner des indications précises sur les origines de cet homme, barbu, à la longue chevelure,



est instamment priée d'en informer le Commissaire aux affaires historiques de la Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers.

Aurait-il séjourné dans l'immeuble du 26, rue du Moutier ? En tout cas il y a laissé son effigie. Chacun peut la voir, scellée pour la postérité sur les murs de cet immeuble datant de 1810.

Adresser tous renseignements à :

Société de l'Histoire et de la Vie à Aubervilliers "Brigade des Affaires Historiques". En Mairie.

Table des matières

UNE CRISE MUNICIPALE EN 1896	3
LES ELECTIONS PARTIELLES DE 1895	5
L'ELECTION DU NOUVEAU CONSEIL.....	7
LES DEBUTS DE L'INDUSTRIALISATION A AUBERVILLIERS (JUSQU'EN 1914)	10
III - L'INDUSTRIE EN PLEINE EXPANSION (1870-1914).....	10
IV - LES PROBLEMES DU DEVELOPPEMENT ET LA CONDITION OUVRIERE.....	12
AVIS DE RECHERCHE.....	15
TABLE DES MATIERES.....	16